

© Christophe Allain

Production : Compagnie à
Coproductions : Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières, Saison culturelle du Pays de Loire.
Avec le soutien de l'Etat - DRAC des Pays de la Loire, et du Conseil Régional des Pays de la Loire.
Cette création a bénéficié de l'aide à la création du Conseil Régional des Pays de la Loire et de la ville d'Angers. Cette création a bénéficié d'accueils en résidence au Château du Plessis-Macé, le Théâtre Scène conventionnée de Laval, l'Excelsior à Allennes, l'EPOC Le Trio...S à Inzouac-Lochrist, la Ville de Lille / Maison Folie - FLOW.

Region
PAYS DE LA LOIRE



AVANT- PROPOS



La Compagnie à amorcé un nouveau cycle autour de l'Histoire avec la création d'une nouvelle forme autour de la question coloniale, *La conquête* (création le 9 mars 2018 au Théâtre Scène conventionnée de Laval), puis avec la création d'une plus grande forme, *Autour de Babel* (titre provisoire) réunissant quatre interprètes (prévue pour la saison 2019/2020 - première au Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières en septembre 2019) autour du Mythe de la tour de Babel. Ces deux formes faisant partie d'un même cycle, elles pourront se faire écho en étant présentées au sein d'une même programmation.

LE PROPOS

« *La conquête* » se propose d'explorer les grands ressorts de la colonisation par le biais du théâtre d'objets et du corps-castelet.

En utilisant le corps comme territoire, terrain de jeu, de pillage, d'exploitation, "*La conquête*" raconte comment le geste de coloniser amène à l'asservissement des esprits et des humains.

Il s'agit d'un duo entre deux artistes dont les origines sont directement liées à la colonisation : Dorothee Saysombat, comédienne-metteur en scène d'origine laotienne et chinoise, et Sika Gblondoumé,

chanteuse - comédienne d'origine béninoise.

En partant de leur histoire intime, reliée à cette histoire universelle, nous souhaitons parler de la colonisation en tant qu'héritage qui nous concerne tous, que nous soyons issus d'un peuple colonisateur ou colonisé.

L'intention est de raconter en quoi consiste l'acte de coloniser, le geste d'envahir, et de questionner la place de l'humain dans ce processus.

En colonisant une terre, n'asservit-on pas indubitablement les Hommes qui y vivent ?

Ces questions nous semblent d'autant plus brûlantes aujourd'hui, à l'heure où il est question pour certains de « déculpabiliser les peuples colonisateurs » et de vanter les « bienfaits de la colonisation »...

Il ne s'agit pas d'une reconstitution historique.

Nous souhaitons évoquer la colonisation au sens universel, et non exclusivement l'histoire des colonies de l'Europe.

L'intention étant de raconter que cet acte, ce désir de conquête a existé de tout temps, et malheureusement, continue à exister, ceci sur la planète entière.

La Compagnie à affectionne le ton aigre doux et souhaite poursuivre cette tonalité dans cette forme, bien que le sujet soit sensible. L'idée étant d'amener une distance, par le biais de la manipulation d'objets, et d'inviter la dérision et l'humour. Savoir rire de nous (les Hommes) est déjà un grand pas pour aller mieux.

Nous ne souhaitons pas être didactiques ni réalistes dans le traitement esthétique et le parti pris de mise en scène. C'est pourquoi nous avons choisi l'évocation, la métaphore, le décalage poétique ou burlesque plutôt que le pamphlet politico-historique.

La durée du spectacle étant relativement courte (55 minutes environ) l'intention est d'aborder les grands ressorts de la colonisation, de façon schématique, sans rentrer dans les détails historiques.



LES INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE

corps paysages, corps morcelés, corps conquis

Les scènes de corps/paysages sont le cœur de notre spectacle.

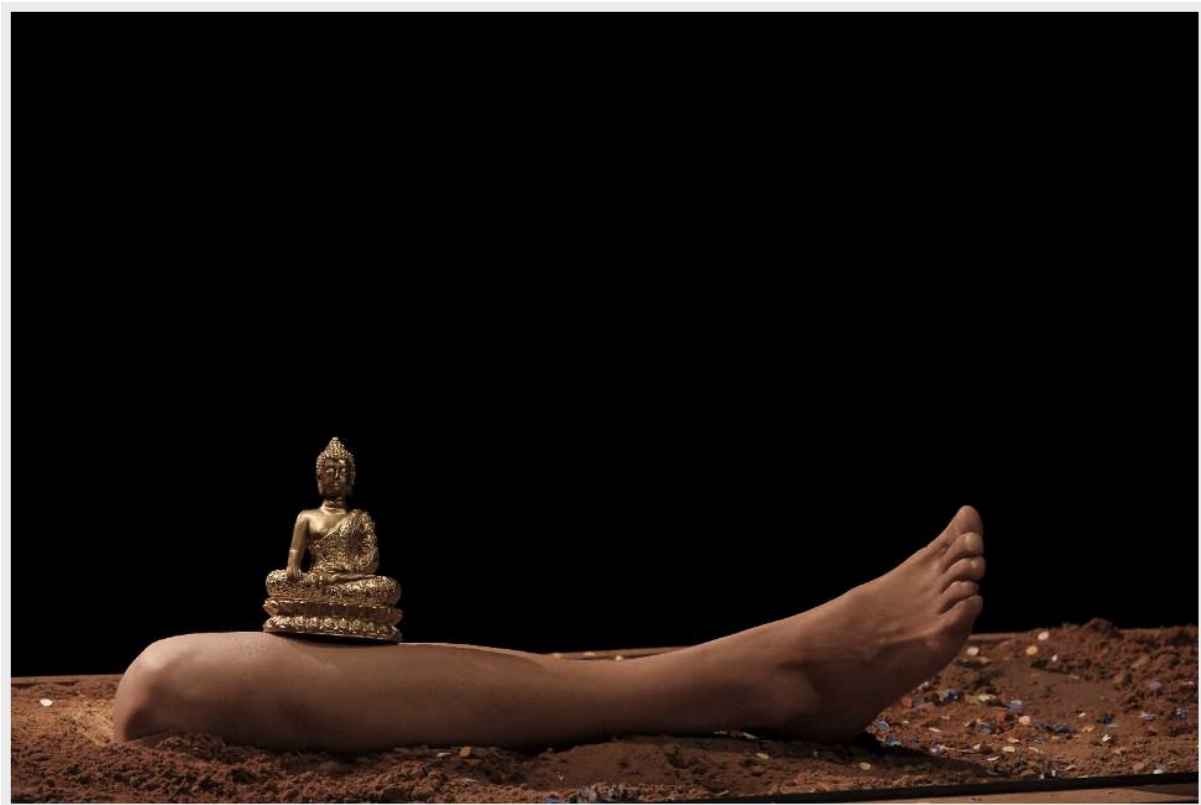
Le corps est ici « exploité » comme castelet, paysage, comme objet et enjeu de pouvoir, de possession, de soumission.

La manipulation « d'objets sur corps », le corps traité comme objet nous semble pertinents pour raconter ce processus conduisant à l'anéantissement de la question humaine, du libre arbitre, à la manipulation des esprits.

Nous avons choisi de travailler sur des morceaux de corps où se jouent plusieurs scènes de conquêtes interprétées par une petite marionnette figurant un homme (symbole du héros occidental). Nous le suivons dans divers processus de colonisation : il découvre un territoire, en prend possession, y plante son drapeau, l'exploite, en pille les ressources (alimentaires, énergétiques, humaines, culturelles ...), s'y divertit, transforme le paysage, la religion et la culture d'origine, ou encore y trace des frontières nouvelles, semant la guerre entre des peuples qui vivaient ensemble auparavant ... Ces séquences ont été écrites en partant des principales actions et des processus majeurs de toute colonisation.

Ces scènes sont métaphoriques : le corps morcelé évoquant à la fois le territoire conquis et le peuple colonisé, et la marionnette évoquant l'Homme colonisateur (occidental).

Il existe une progression dans leur écriture, pas tant chronologique/ historique que corporelle (une main, un avant-bras, un dos, des épaules, un buste, des jambes et un ventre...). Ainsi, nous souhaitons montrer que la conquête ne s'arrête pas, qu'elle s'enhardit au contraire, toujours plus loin, toujours plus grand, toujours plus fort...



le morcellement des corps

Nous avons choisi de travailler autour du corps fragmenté, en écho à la fragmentation des territoires découpés par les peuples colonisateurs, mais aussi à la condition des peuples colonisés, pris entre deux cultures. Ce démembrement raconte concrètement que le corps des peuples colonisés n'est pas considéré dans son intégrité par les colonisateurs, que la question humaine est bafouée dans tout acte de colonisation.

Visuellement, les morceaux de corps évoquent également les mutilations et les pertes humaines que toute colonisation a impliquées.

Cela renvoie à la déshumanisation des peuples, à leur chosification, qu'ils soient colonisés (réduits à l'état d'objets) ou colonisateurs (perte de l'humanité).

Le choix du morcellement amène aussi une abstraction dans le traitement et dans le rapport au corps (nu) ce qui permet une distance poétique, une étrangeté qui sauve le propos du didactisme ou de la violence trop crue.



le caché / montré

Ce travail sur le morcellement induit un jeu sur le « caché/moñtré ». Celui-ci nous intéresse particulièrement car il fait référence à la part d'ombre de cette histoire coloniale, à ce que l'on a bien voulu montrer et ce que l'on a préféré cacher.

Cela induit aussi un travail sur le « cadre », qui est un bel hommage au théâtre et plus particulièrement au travail marionnettique.

C'est aussi une manière d'évoquer les expositions coloniales, les zoos humains.

les objets et la marionnette

La mise en scène convoque du jeu d'acteurs, du théâtre d'objets et de la marionnette. Le rapport à la « manipulation » (des esprits, des hommes, de l'Histoire), de même que la « chosification » des peuples colonisés ou encore la perte d'humanité des peuples colonisateurs résonnent avec ce parti pris de mise en scène.

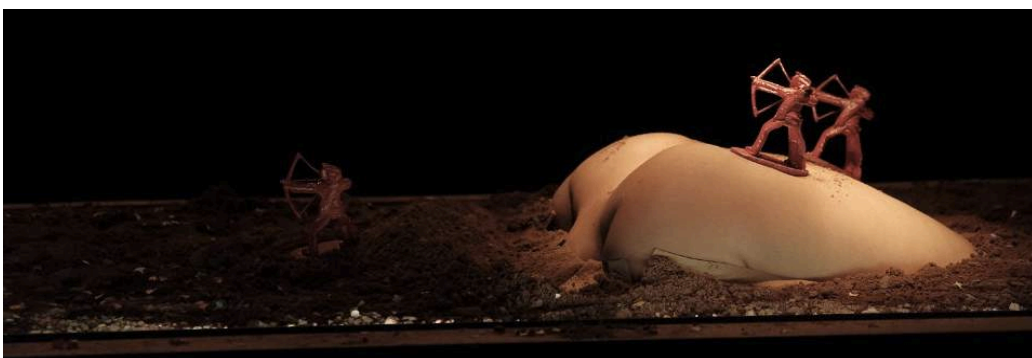
Les objets utilisés sont des objets du quotidien renvoyant aux traces de cette histoire aujourd'hui comme par exemple des aliments exotiques (tels que le cacao, café, bananes, ananas, sucre, mais aussi des bidons d'essence, ...) ainsi que des figurines (petits soldats, cow boys, indiens), des drapeaux, ou encore des collections de statuettes représentant les peuples colonisés. Ces figurines évoquent le rapport à l'exotisme, le désir de possession de ces populations, et encore une fois, leur « chosification ». La seule marionnette du spectacle représente la figure du colon : nous voulons ainsi traiter le corps du colonisateur comme déshumanisé, chosifié lui aussi en même temps qu'il colonise.

les indiens et le cow boy

Le public est accueilli par 2 figurines d'indiens sur fond de chants indiens. Le spectacle s'ouvre sur une séquence mettant en jeu les deux comédiennes en train de jouer aux indiens et au cow boy. Cette métaphore sera déclinée tout au long du spectacle, comme écho au titre « La conquête » (qui peut évoquer la conquête de l'Ouest dans l'imaginaire collectif, les conquêtes « héroïques »...) ou encore comme leitmotiv.

Les indiens sont la métaphore des peuples colonisés, des immigrés (en Europe), de ceux que l'on voit comme des « indigènes » face à la figure du cow boy, qui évoque celle du colon. Dans notre parti pris, les indiens sont multiples, de plusieurs couleurs et minuscules, alors que le cow boy est seul mais démesurément grand. Il est en infériorité numérique mais plus « puissant », plus écrasant. Nous jouons avec ce rapport dominé/dominant et cet imaginaire collectif qui permet de la distance, du décalage, amène du ludique. La figure du cow boy étant traditionnellement associée à celle du héros (en Occident), nous avons envie d'y faire allusion et de questionner le caractère héroïque qui lui est attribué.

En avant scène, ainsi que dans deux fenêtres à cour et à jardin, nous avons écrit des séquences se déroulant aujourd'hui : elles racontent les traces actuelles de cette histoire coloniale, convoquant les comédiennes face à des administrations (mairie, bibliothèque) dans des scènes quotidiennes, ou encore dans une scène d'éducation faisant hommage à la propagande sur les bienfaits de la colonisation qui était inculquée dans les colonies et qui continue à être défendue par certains politiques actuels. Dans ces scènes, les deux comédiennes portent des coiffes ou plumes d'indiennes. C'est une façon de raconter que, où qu'elles soient, aujourd'hui encore, elles continuent à être perçues comme des « étrangères », des indigènes. Ces coiffes évoquent le racisme ordinaire ou plus largement la question identitaire qui reste brûlante et encore chargée de ce passé colonial dans notre pays.



le maquillage

Nous avons travaillé autour du maquillage, afin de raconter comment on s'uniformise et comment on redevient singulier.

Les interprètes se griment et se démaquillent à vue, avec un masque de « l'Homme blanc ».

Le maquillage est ici une façon de traiter de façon métaphorique la question identitaire que pose tout acte de colonisation, finalement aussi bien aux peuples colonisés qu'aux peuples colonisateurs.

Le maquillage évoque aussi le camouflage (de l'Histoire, de l'Autre ?) .



le chant

Sika Gblondoumé étant chanteuse, et la Compagnie à affectionnant le travail avec de la musique jouée en direct, la présence de la voix et du chant est ici importante.

Ce travail musical réunit à la fois des chants de cow boys, des « work songs », des chants religieux,... reflétant la sphère coloniale sous différents prismes et points de vue.

le son et le dispositif sonore

La matière sonore est également composée d'hymnes (de pays colonisés et colonisateurs), de chansons coloniales, de publicités coloniales, de discours politiques détournés.

Le son émane de cinq radios TSF, intégrées au castelet. La diffusion est spatialisée, chaque radio pouvant être utilisée ensemble ou de façon autonome. Le son diffusé évoque la propagande coloniale, la nostalgie de toute une époque où l'exotisme faisait à la fois rêver et peur. Ce dispositif est un véritable espace sonore permettant de créer du sens : les moments musicaux ont valeur narrative et dramaturgique, faisant avancer le propos, et donnant un autre écho à ce qui vient de se jouer ou ce qui va suivre.

LA DRAMATURGIE



« la conquête » comme fil conducteur

Nous avons choisi de jouer avec ce titre, « La conquête », de le prendre comme pivot d'écriture. Il porte en lui un mouvement qui nous intéresse car il n'est pas que négatif : l'indépendance pouvant aussi être une conquête. Il reste ouvert et permet de changer les points de vue. Il est porteur de tout un imaginaire collectif avec lequel nous souhaitons jouer (La conquête de l'Ouest, par exemple...). Nous ne souhaitons pas délivrer un message fermé mais plutôt amener le spectateur à l'issue du spectacle à des questionnements, vers une ouverture, une possibilité d'espoir.

Pour ce spectacle, Nicolas Alline et Dorothee Saysombat se sont entourés de Pauline Thimonnier, dramaturge.

Ensemble, ils ont imaginé une écriture « en plusieurs niveaux », ceci afin d'aborder la question de la colonisation sous différents angles et points de vue.

deux niveaux : espace/temps

Nous avons choisi deux niveaux d'écriture et de lecture : le premier, celui des deux interprètes en jeu aujourd'hui, le second, celui de la marionnette et du corps pour raconter le temps de la colonisation. Chaque niveau est lié à une différence de jeu : jeu d'acteur pour le 1er niveau / manipulation de marionnettes sur corps morcelé pour le 2nd niveau. Mais c'est la différence temporelle (aujourd'hui/passé colonial) qui nous permet de tisser les deux niveaux, l'un comme prolongement, comme résultat

de l'autre. Ils mettent en évidence l'impossible retour, l'aveuglement, la méconnaissance (et donc le racisme) qui persiste.

Ces deux niveaux (« de nos jours » et « au temps de la colonisation ») sont traités dans deux espaces différents, ce qui crée l'enrichissement mutuel et fait circuler le sens :

L'espace central, où se jouent les scènes de corps-paysage, est clairement celui du passé. Les fenêtres à jardin/cour et le devant de scène sont l'espace d'aujourd'hui.

Parfois les deux plans se confondent, le trouble ainsi créé faisant sens : nous souhaitons montrer la vision et les incompréhensions d'aujourd'hui comme résidus de notre passé. Raconter comment cet héritage est présent dans notre quotidien, tous les jours, sans même que l'on ne s'en rende compte.

Dans les scènes de corps-paysage, le parti pris est celui de la répétition afin de raconter que cette histoire n'est pas terminée et qu'elle ne cesse de se répéter, à l'infini, et partout.

Dans ces séquences, on voit l'Homme blanc arriver sur un territoire (morceau de corps) différent, par un moyen de transport différent (bateau, hélicoptère,...) et exploiter différentes ressources (pétrole, agriculture, culture, femmes, ...). L'intention est de raconter qu'au fond, peu importent les lieux et les moyens, l'acte de coloniser reste toujours le même et implique toujours l'assujettissement des peuples, et l'anéantissement de la question humaine.

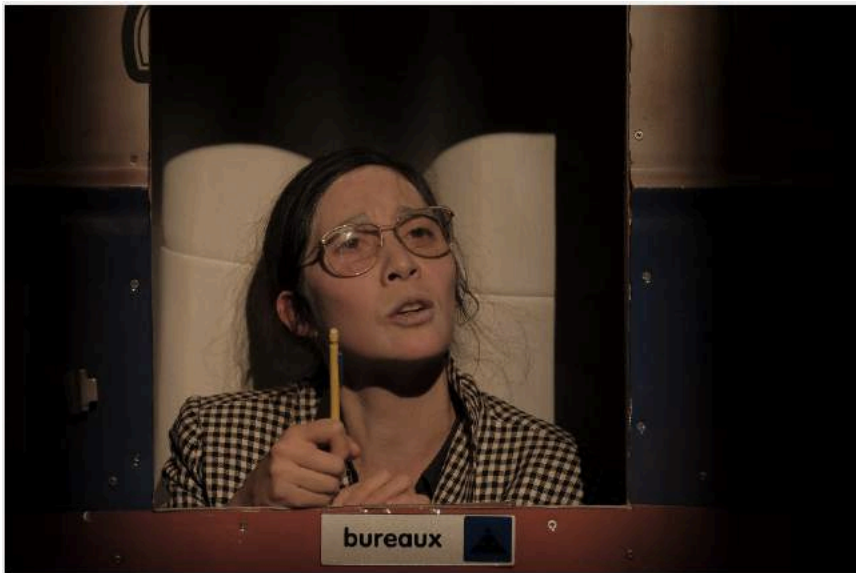


LA SCÉNOGRAPHIE

Nous avons souhaité construire un dispositif le plus autonome techniquement afin de pouvoir proposer le spectacle à des structures qui ne sont pas forcément équipées. L'élément principal de la scénographie est un castelet multi-formes, permettant de déployer plusieurs espaces de jeu (1 espace par niveau) : une longue table remplie de terre pour les scènes de corps-paysages, deux fenêtres à cour et à jardin pour les scènes d'aujourd'hui (ainsi que l'espace devant le castelet). Les matériaux utilisés comme des sacs de café (du Vietnam, du Laos, du Congo RDC) et des bidons d'essences font directement échos à la colonisation.



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



DOROTHÉE SAYSOMBAT

**comédienne, metteur en scène,
co-directrice artistique de la
compagnie à**

Après une formation en arts du spectacle à l'Université Paris 3, elle est élève à l'école du Samovar (Franck Dinet) en 2000/2001 et suit des stages de clown (Catherine Germain, Nikolaus, Dominique Chevallier, ...) de théâtre d'objets (Jacques Temple-

raud, Christian Carrignon, Pascale Blaison, Babette Masson...), de marionnettes (Hoichi Okamoto, Ilka Schönbein...), mais aussi de danse (Yumi Fujitani, Nanami Kohshou, Shiro Daimon...).

Attirée par toutes les formes de théâtre oriental, elle part au Japon suivre une formation en Théâtre Nôh (auprès de Maître Tetsunojô Kanzé 9è), de Kyôgen (auprès de Maître Tôjirô Yamamoto 4è), et de Kabuki avec Shiro Daimon.

Elle rejoint le Turak Théâtre (Michel Laubu) à Lyon en 2001, où elle y est comédienne et marionnettiste de 2001 et 2005 pour les créations : L'Arpenteur Hésite (2002), La Petite Fabrique de Pingouins (2003), L'heure où les pingouins vont boire (2003), L'Épaule Nord (2004), ainsi que pour les visites guidées de la Turakie.

Elle participe à la tournée en Asie du Sud Est avec le Turak Théâtre ainsi qu'à leur création collective avec la compagnie laotienne Ka Bong Lao.

En 2003 elle collabore avec la Cie Pré-O-C-Coupé, « Monsieur Kunz, Deux dames et une chèvre », 2003, avec Nikolaus Maria-Holz et Ivika Meister.

Elle fonde la « Compagnie à » en décembre 2003 à Angers, aux côtés de Nicolas Alline.

Parallèlement à son travail de recherche autour du rapport entre comédien et objet manipulé, elle réalise des films à caractère documentaire, et des films d'animation (Pas de Portes à Roubaix, 26 minutes, 2003, Aux Ursulines,...) en collaboration avec Benoit Dhennin (Bruxelles, Montréal).

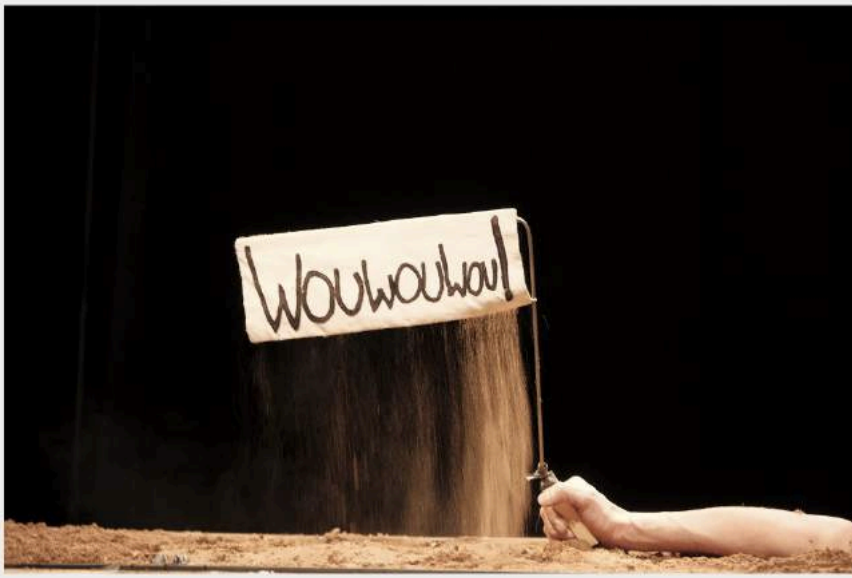
Elle est également formatrice en manipulation d'objets/marionnettes et en films d'animation auprès de multiples organismes (EPCC le Quai à Angers, Maison d'Arrêt d'Angers, Théâtre de la Marionnette à Paris, Cinémathèque Française, Ville de Bagnolet, Maison du Geste et de l'Image, Festival de film Plein la Bobine, Association En Jeu...).

En plus des créations de la Compagnie à, pour lesquelles elle intervient également en tant que constructrice, notamment pour la fabrication d'accessoires, de marionnettes et de masques, ou la conception des décors, elle travaille en tant que constructrice pour des installations urbaines avec Tout l'Outim (Festival des Accroche-Cœurs 2004 et 2005).

Au cinéma, elle joue dans le film « L'an 2008 » de Martin le Chevallier.

Depuis 2007 elle participe à des missions au sein de Clowns Sans Frontières (Kinshasa, Manille).

Elle a accompagné la mise en scène du dernier spectacle de Michèle Nguyen, "La voyageuse".



NICOLAS ALLINE

comédien, metteur en scène, co-directeur artistique de la compagnie à

Après une formation professionnelle aux Arts du Cirque Bing Bang à Rennes, puis formation d'acteur avec Paul-André Sagel, élève au Samovar à Bagnolet(93), entre 2001 et 2003. Il poursuit sa recherche de comédien en participant à des stages de clown (Catherine Germain, Lory Leshin,), de

théâtre d'objets (Jacques Templeraud, Pascale Blaison, Babette Masson), de construction de marionnettes (Patrick Smith), de mouvement (Yves Marc), de danse (JP Lerebour, Nanami koshou), acrobatie burlesque (Rémy Ballagué), ...

Il rencontre Dorothée Saysombat à l'école du Samovar et crée avec elle la Compagnie à, en 2003.

Parallèlement, il développe son travail de recherche autour du mouvement, du burlesque et du clown avec différentes compagnies pour lesquelles il travaille en tant que comédien, constructeur et scénographe.

En tant que constructeur, il réalise plusieurs expositions, installations urbaines et machines de spectacles (avec Tout l'Toutim, Festival des Accroche-Cœurs 2004 et 2005, Festivals Au nom de la Loire, Chalon dans la rue, ...).

Ses compétences certaines en construction lui font emprunter différentes casquettes au sein de la Compagnie à, pour laquelle il conçoit et réalise les décors des spectacles ainsi que les accessoires de jeu, et pour laquelle il assure la régie générale des spectacles La Chambre 26 et Ma foi.

Sa passion pour le mouvement et son goût pour la transmission l'amènent à intervenir régulièrement en tant que pédagogue en jeu burlesque (EPCC le Quai à Angers, Association En Jeu, Maison d'Arrêt d'Angers, ...).

Depuis 2009 il participe à des missions au sein de Clowns Sans Frontières (Kinshasa, Manille).

PAULINE THIMONNIER
dramaturge

Dramaturge et adaptatrice, Pauline Thimonnier a étudié la dramaturgie à l'Ecole Nationale Supérieure du Théâtre National de Strasbourg. Elle poursuit actuellement un doctorat en Etudes Théâtrales à l'Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle. Explorant la dramaturgie sous toutes ses formes, elle collabore avec des compagnies de théâtre, de marionnettes et assiste une création d'opéra. Partenaire des « Fictions » de France Culture, elle est adaptatrice (Emissions « Fiction Pop », « Le Feuilleton »), ajoutant le média radiophonique à ses chantiers dramaturgiques.



SIKA GBLONDOUMÉ, chanteuse conteuse

Sika commence le chant à quinze ans avec Pascale Tardiff, une chanteuse travaillant essentiellement avec des chorégraphes de danse contemporaine, qui devient sa « marraine musicale ».

Elle lui apprendra à improviser comme on explore le rapport à l'espace, à l'autre, au corps et à la performance en danse contemporaine.

A vingt ans, Sika suit une licence de théâtre à Paris III.

Depuis 2000, elle compose et joue pour différentes compagnies de nouveau cirque : la Cie Lunatic, dans ses spectacles pour la rue « J'ai pas sommeil », « Engrenage et bouts de ficelles » et « A mille temps » ; avec d'anciens élèves de l'école nationale des arts du cirque de Chalôn sur Marne : La Cie d'André Mandarino dans « d'hormone et d'esprit » et « Abikù » et La Cie de Marie Anne Michel dans « Etreinte d'éternité ».

En 2005, elle fonde un groupe de jazz nomade « Mam'Sika », lauréat de la sélection Yvelive et la compagnie Les Oreilles à plumes.

En 2008, elle joue en tant que comédienne-chanteuse dans le cadre de la nuit blanche, pour la cie de danse de Karine Saporta.

Depuis 2010, elle travaille pour le théâtre entre autre dans « J'ai trop trimé » du

Théâtre des Turbulences et pour une reprise de rôle dans « A m'aime la terre » du Théâtre Messidor.

Le 26 février 2011, est sorti le première album « Bascule » de Mam'sika, en co-réalisation avec Le Lavoir Moderne Parisien.

En janvier 2012, elle a rejoint l'équipe d'explorateurs du LABO de la maison du conte de Chevilly La Rue.

En juin 2017, elle participe à la création de deux petites formes avec la Compagnie à « Barbe à Rats » et « Dérives », créées au Chateau des Ducs de Bretagne à Nantes.

RODRIGUE BERNARD

créateur lumières et régisseur

Depuis une quinzaine d'année, il mêle la régie et la création lumière dans différents domaines : musique, théâtre, danse, art plastique... Travaillant régulièrement avec le collectif aïe aïe aïe , il a fait la création de Beastie Queen et de Gargantua mis en scène par Julien Mellano.

Parallèlement, il reprend la régie de Je tremble 1 et 2 (2008) et Ma Chambre Froide (2011) de la cie Brouillard (Joel Pommerat).

Puis il fait la création lumière et la régie vidéo de N°1 oblige ! d' Achille Grimaud.

Il rejoint la « Compagnie à » en 2009, et réalise les créations lumières de Mauvaise Graine (2009), Le chant du bouc (2012 et 2013), et de Made in China (2015).

En 2013 il a assisté Marie-Christine Soma sur la création lumière d' Au Bord du Gouffre de David Wojnarowicz dirigé par Cédric Gourmelon. Reprenant les chemins du concert, il fait la création lumière du concert jeune public « Panique au bois béton » de Soul Béton.

